

## Épisode 8 - Brave, féroce et drôle 2<sup>e</sup> partie

Sue : Faire face au cancer ne signifie pas que vous n'êtes désormais qu'un patient atteint de cancer. Nous entendons souvent les gens ayant un cancer partager le fait qu'ils ont besoin de se sentir vus, de se sentir compris et de ne pas se sentir seuls. Que vous soyez atteint d'un cancer ou que vous aidiez une personne qui l'est, joignez-vous à nous. Je m'appelle Susan Larkin. Nous faisons face au cancer ensemble.

Sue : Faire face au cancer ne signifie pas que vous n'êtes désormais qu'un patient atteint de cancer. Nous entendons souvent les gens ayant un cancer partager le fait qu'ils ont besoin de se sentir vus, de se sentir compris et de ne pas se sentir seuls. Que vous soyez atteint d'un cancer ou que vous aidiez une personne qui l'est, joignez-vous à nous. Je m'appelle Susan Larkin. Nous faisons face au cancer ensemble.

Dans notre épisode précédent, Maureen Holloway, animatrice radio et Wendy Mesley, journaliste à la télévision, qui ont leur propre balado nommé Women of Ill Repute ont pris le micro pour parler de leur expérience de cancer. Poursuivons notre conversation.

Wendy, vous parliez plus tôt de travailler pendant un cancer, vous en avez toutes les deux parlé. Quand les gens disaient : « Oh, elle a l'air... elle a l'air d'avoir le cancer. » Quand vous avez terminé le traitement et que tout le monde pense que vous êtes mieux, vous êtes une survivante, c'est tout terminé. Mais vous ressentez encore l'impact, que ce soit l'impact émotionnel ou l'impact des médicaments, le cerveau chimio, certains sont semblables à la ménopause.

Comment arrivez-vous à travailler malgré cela dans un environnement où ça bouge si vite?

Wendy : Eh bien, c'est ce que j'ai aimé. Et je pense que c'est de cela que parlait aussi Maureen. La rapidité était l'aspect que j'aimais. C'était très particulier. Et, comme toute personne à la télé, j'ai une grosse tête. Alors, aucune des perruques ne me faisait.

J'ai dû couper en bordure. J'en avais une qui pouvait aller pour la télévision, que je pouvais porter pendant une heure puis l'enlever. Et j'en avais une autre, mais elle était... C'était très, très étrange parce qu'il faut du temps pour que... En fait, le corps ne redevient jamais plus normal. Mais il faut du temps pour que les cheveux repoussent.

Alors, je portais des faux cils et il y avait une seule artiste-maquilleuse. Parce que saviez-vous que les lectrices de nouvelles ne portent pas de maquillage? Oh, mon Dieu, bien sûr qu'elles se maquillent. Mais elle avait un problème de mains qui tremblent. Alors, imaginez poser des faux cils avec les mains qui tremblent. Alors,

je... mon Dieu... nous sommes à l'ère de la télévision haute définition, j'avais un œil avec des cils à la hauteur de mon sourcil qui, lui, n'existait pas. Il était fait au crayon, mais c'est plus facile au crayon.

Alors, je me disais « tant pis ». C'était considéré comme révolutionnaire quand j'étais enceinte, il y a 20, vous savez, 25 ans... de paraître à la télé avec un gros ventre et parler des seins, de parler de la ménopause, de parler du cancer, tout cela. Aujourd'hui, les gens sont plus détendus par rapport à tout cela. Mais à l'époque, c'était comme « au diable avec ça, ça ne passe pas ».

Mais pourquoi devrais-je avoir honte d'avoir le cancer, d'avoir l'âge que j'ai, d'avoir des seins ? Je veux dire, écoutez, il faut être réaliste. Alors, j'étais simplement heureuse d'être au bureau et quiconque avait un problème à ce sujet, c'était son problème. J'ai reçu un courriel de quelqu'un qui me disait : « Wendy, je m'ennuie beaucoup de tes longs cheveux. » Elle n'avait aucune idée... parce que moi aussi je m'ennuyais de mes longs cheveux.

Je n'en suis pas sûre. C'est comme... c'est tout simplement trop court. Alors je l'ai épinglé au mur et je m'en suis moqué.

Maureen : Mais, vous savez, les gens de la télé, et j'ai fait assez de télé pour le savoir : leur apparence, qu'ils aient le cancer ou non, est apparemment toujours une source valide de discussion pour tout le monde. Les cheveux et les dents. Oui. Les cheveux et les dents. Oui. Tes dents sont trop grosses. Tes cheveux sont trop courts. Ta tête est trop grosse. Je me disais « eh bien ».

Wendy : Oh non! Tu es censée avoir une grosse tête. Tu dois avoir une grosse tête. Tu dois...

Maureen : ... avoir une grosse tête. Oui, votre apparence, c'est de l'eau au moulin.

Sue : Et que dire des symptômes que les gens ne voient pas? Les gens voient la perte des cheveux. Ils voient les changements physiques. Mais ils ne voient pas nécessairement, ils ne peuvent pas voir ce qui se passe à l'intérieur. Non. Peut-être que les médicaments rendent la concentration plus difficile. Ou il y a un peu de perte de mémoire ou de cerveau embrouillé, ou quoi que ce soit. Comment gérez-vous cela?

Wendy : J'aime blâmer la chimio pour tous mes problèmes de mémoire parce que, bien évidemment, il ne pourrait y avoir une autre raison. Non. Je disais à Maureen que pendant la chimio, j'ai eu cette étrange maladie, que j'ai probablement inventée, mais elle me semblait extrêmement réelle à ce moment-là, et c'est que je n'arrivais pas à trouver aucune expression clichée, pas même en ce moment. J'ai essayé d'expliquer ça à Maureen.

Elle me dit, par exemple, ça et ça. Ça et ça, et ça et ça. Et je réponds oui, oui, oui.

Maureen : Comme « un sou économisé est un sou gagné » ou de simples adages.

Wendy : Oui. En journalisme, par exemple, on nous enseigne qu'il ne faut jamais les utiliser. Si vous entendez un cliché, encore pire une expression toute faite, il ne faut jamais l'utiliser. Mais, je ne sais pas... j'ai trouvé cela très difficile. Mais ma mémoire a toujours été moche de toute façon.

Alors, ça a empiré les choses beaucoup... beaucoup plus. Et il y avait la chimio que je pouvais blâmer pour tout. Mais la mémoire de Maureen est bien meilleure que la mienne.

Maureen : Euh, pour le moment... nous verrons. Mais j'ai toujours été sujette à l'anxiété et à la dépression. Elles vont main dans la main. Mais c'est davantage l'anxiété. Et quand survient une chose pour laquelle être vraiment anxieuse, comme ma vie qui pourrait être en train de prendre fin, c'était très difficile de composer avec ça. Et je prenais... ils vous donnent des médicaments, n'est-ce pas? Au moment où vous faites de la chimio, ils vous donnent de l'Ativan. Pas que j'en aie demandé mais je devrais expliquer : pour ceux qui traversent cela, la raison pour laquelle je pensais que c'était correct quand j'ai commencé la chimio. Ensuite, les infirmières du Princess Margaret... je suis sûre qu'elles sont formidables ailleurs également, c'est ce qu'elles font et elles savent comment faciliter les choses le plus possible pour vous... donc j'étais toute prête à commencer ma chimio – enthousiaste, même. C'était comme, allons-y, commençons. Je suis entrée, et John m'accompagnait. Puis deux infirmières m'ont emmenée dans une pièce privée. Elles ne font pas ça habituellement. Mais quand vous êtes la première, on vous donne de la privauté. Elles m'ont préparée, et elles ont commencé à pomper et j'ai vomi partout. Je n'avais aucune idée, aucune idée comment j'allais réagir. Mais c'est votre... votre tête, ce n'était pas une réaction physique à cela. Et tout de suite, elles ont dit : « Bon, alors, il faut y arriver. Nous allons vous donner de l'Ativan. » Elles m'ont peut-être donné quelque chose de plus fort. « Nous allons apaiser... nous allons vous donner quelque chose pour vous calmer pour que vous puissiez faire ça. » Et ensuite, ça s'est bien passé. Ce sont les choses que vous vivez. Et j'en suis arrivée à dépendre des somnifères, euh, durant le processus puis un an plus tard, après avoir terminé le traitement. Les choses ont empiré parce qu'une fois que vous arrêtez (vous le découvrirez vous-même si vous faites un traitement), une fois que vous avez terminé un traitement, vous avez peur de ne plus être en train de combattre. Vous comprenez, le mot que nous utilisons est « combattre le cancer ». Même si le cancer, ce n'est pas un guerrier. Dès que vous ne le combattez plus, à ce moment-là, il va revenir. Et parfois, c'est ce qui se passe. Je crois que tous ceux que je connais ont vécu cela. Dès qu'ils cessent le traitement, ils vivent cela. Merde, me voici de nouveau seule, et je n'ai plus l'arsenal. C'est vraiment dur de vivre cela. Et si vous preniez des médicaments contre l'anxiété, peut-être que vous voudrez continuer. C'est ce que j'ai fait, de moins en moins, mais aujourd'hui j'en prends encore. Vous demandez, Sue, à propos de la peur et l'anxiété. C'est un moment très effrayant. Bien des gens vont dans des groupes, et ils le voient. Pas moi. Mais, vous savez,

profitez de tout et de tous tant que vous le pouvez. Parce que vous ne méritez pas cela et vous méritez tout le soutien que vous pouvez trouver, que ce soit chimique ou physique ou émotionnel. Vous méritez de profiter de tout le soutien possible.

Wendy : On m'a dit que mes possibilités de survie étaient de 80 %. Si on m'avait dit, comme à Maureen : « Nous n'avons pas de diagnostic... » Moi, ils ne m'ont rien dit. J'ai fait des recherches. Ne faites pas ça, en passant. Ne le faites pas. C'est que... il est facile de dire de ne pas aller voir Dr Google, mais...

Maureen : Et c'est ce que j'ai fait. Je suis retournée chez moi, et j'ai cherché sur Google après mon... puis je me suis dit : « Mes possibilités de survie sont de 2 %. » Et je ne savais même pas ce que je lisais. Alors, je ne veux pas en faire un exemple. Ne le faites pas, peu importe à quel point vous profitez de... à quel point l'information vous est accessible. Vous n'êtes pas... À moins d'être vous-même médecin, vous n'êtes vraiment pas dans une position pour interpréter cela. Et ça change tout le temps.

Wendy : Oui. Et toutes les personnes qui vous disent de prendre de la vitamine C et que ça va tout guérir. Vous ne faites pas de la chimio parce que les grandes pharmaceutiques... et je suis ouverte, je suis journaliste. Je suis ouverte à toutes sortes de théories du complot, ou sont-elles vraiment uniquement des théories? Sont-elles de la merde? Sont-elles vraies? Sont-elles quoi que ce soit? Alors vous explorez. Mais une personne que je connaissais à la planche à voile ou à la voile ou je ne sais trop ce que je faisais... Elle avait décidé que : « Non, j'ai un corps parfait, j'ai reçu un diagnostic de cancer du sein, mais j'ai un corps parfait. Je n'ai qu'à manger les bons aliments et je vais me guérir. Et elle est morte. Oui. Alors j'ai simplement appris à... comment as-tu appelé cela? Le poison principal et la tronçonneuse. Couper, empoisonner et brûler. Oui. Alors je me suis abandonnée à cela. Parce que je ne suis pas sûre quelles autres options je... Je crois qu'il y a des approches différentes de nos jours, des approches immunes. Mais je ne recommanderais pas de la vitamine C pour guérir un cancer.

Maureen : Mais prenez-en de la vitamine C, vous comprenez. Ça, c'est une autre chose qui m'est arrivée au début, quand j'ai eu la mastectomie. Un ami proche, un homme qui avait toujours été très holistique, mais au maximum. Je ne sais pas. Il m'a appelée le soir avant ma chirurgie et m'a dit de ne pas le faire. Je lui ai dit : « Que veux-tu dire? » Il a dit : « C'est un complot. » Oui, il était parti... Je lui ai dit que c'était la dernière chose que j'avais besoin d'entendre. La dernière chose que j'avais besoin d'entendre en ce moment. Tu comprends? Notre famille vit un traumatisme. Je n'ai pas besoin d'entendre ça. Je suis allée à l'hôpital, j'y ai passé quelques jours et je suis revenue à la maison. Il y avait des fleurs partout, et des gens qui frappaient à la porte, ce qui a été très, très touchant. Un soutien énorme. Mon frère est venu d'Allemagne. Il préparait le souper pour tous ceux qui venaient faire un tour. L'atmosphère était festive. Puis ce type, le type holistique s'est pointé (il n'avait pas été invité), avec une pile de littérature. À un point, mon mari et mon frère l'ont accompagné dehors et lui ont dit : « Écoute, tout ça, ce n'est pas

nécessaire. » Je ne l'ai plus jamais revu. Je n'ai pas... Il a appelé, envoyé des courriels, et tout. C'était bien intentionné, mais vous comprenez, le monde de la médecine occidentale... ces gens-là aussi peuvent avoir le cancer. Ils ont des épouses, des enfants et des parents qui tombent malades. Il n'y a pas de complot. Tout le monde veut qu'on guérisse et les avancées sont remarquables. Et vous pourriez vous sentir mieux en prenant de l'écorce de saule, mais il n'y a aucune raison de croire que cela vous guérira. Et cela doit probablement arriver à tous ceux qui reçoivent un diagnostic. Une personne bien intentionnée dit : « Si tu suis une diète à base de plantes... » Une jeune femme m'a dit que si j'avais suivi un régime à base de plantes, rien de tout cela ne me serait arrivé.

Wendy : Bon, maintenant tu le sais.

Maureen : Bon, maintenant je le sais. Merci, ma chère.

Wendy : J'étais à Marketplace quand cela s'est produit et quand j'ai reçu le diagnostic. Et tous disaient : « Oh, l'animatrice a le cancer, l'animatrice... » Je plaisante, mais ils disaient : « Tu reviens travailler à l'occasion, pourquoi tu ne ferais pas quelque chose sur le fait d'avoir le cancer? » Je ne sais pas... Comme Maureen, je suis une femme de mauvaise réputation et je fais fièrement des blagues que certains pourraient considérer comme inappropriées et d'autres comme bienvenues. Mais ça ne m'intéressait tout simplement pas de faire du bouhou. Désolée... Le « pourquoi moi »? J'ai donc décidé... je suis journaliste alors je vais me pencher là-dessus. Et je me suis penchée... en fait, la première fois que je suis allée à l'hôpital Princess Margaret pour de la chimiothérapie ou ma chirurgie... la chirurgie a été la première révélation en tant que journaliste... il y a tous ces gens. C'est si répandu. Près de 50 pour cent des gens auront une forme de cancer dans leur vie s'ils vivent au-delà de 40 ou 50 ans, ce qui est le cas pour la plupart. La plupart des gens ne meurent pas du cancer aujourd'hui. Certains, oui, malheureusement. Quoi qu'il en soit, j'ai fini par rédiger un papier qui était une enquête sur la raison pour laquelle nous faisons plus de prévention. Tout cause le cancer, pourquoi ne combattons-nous pas cela au lieu de simplement dire : Ah, tout cause le cancer, alors hurra. C'était un plongeon intéressant en journalisme. Et je sais qu'il y a des poisons, comme le vin, que je ne souhaite pas abandonner. Ça, c'est la chose la plus horrifiante. C'est un mensonge. Un véritable mensonge. Prenez un autre verre.

Maureen : Je me souviens que le Dr McCready m'a aussi dit... c'était au sujet d'aller... je prends un tout petit peu d'estrogène parce que je peux... bien que ce soit contre-indiqué, même si le cancer du sein qu'on a eu n'était pas hormonal, mais je me souviens que le Dr McCready me disait : « C'est une question d'équilibre, vous devez décider. » Je veux dire... si on sentait que c'était une véritable préoccupation, on nous préviendrait. Mais dans ton cas, il n'y a plus de raison pour toi de ne pas en prendre, ou elle est très petite. Ce que j'essaie de dire, pour transmettre son message, c'est : informez-vous puis prenez une décision basée sur cela.

Wendy : C'était essentiellement le cœur de l'histoire... m'informer du moins. Aujourd'hui, tout le monde sait à propos du vin et nous faisons tous des blagues à ce sujet, si nous consommons encore du vin. Mais beaucoup de gens ont choisi de cesser. J'ai abandonné la cigarette il y a mille ans. Il y a une foule de choses qui sont stupides et qu'on ne peut éviter. Et, nous sommes tous des adultes, informez-nous. De toute façon, j'ai fini par rédiger cet article, mais je crois que les gens s'attendaient tout de même, pour revenir à ce que disait Maureen au début, ils s'attendaient à ce que je dise : « Oh, je suis si reconnaissante d'être en vie. »

Maureen : La conversation que nous avons eue avec Jeannie Becker. Elle se situe plus du côté de la gratitude, vous comprenez? Et je crois qu'il y a, quand nous traversons quelque chose comme ça, même lorsqu'on se remet d'un accident de voiture, on est reconnaissant d'être en vie. Et je crois qu'elle est encore dans cette phase... la phase « Oh mon Dieu, j'ai eu la pire peur de ma vie et maintenant, apparemment, je vais m'en sortir. Alors, notre gratitude est une réaction naturelle. Et il n'y a pas de raison de ne pas la ressentir. La honte n'est absolument pas nécessaire. Il n'y a aucun besoin de se sentir honteux, quoi qu'il advienne. Mais Wendy et moi nous en sommes sorties avec une... Wendy, parce qu'elle a une nature d'enquêteuse, était plus en colère. Et moi, j'avais du ressentiment. C'est que cela a chipé deux ans de ma vie, au moins, peut-être davantage. Parce que j'ai subi une reconstruction, ce qui a été un long processus ardu. Mais, bien sûr, je n'ai jamais senti... je suis reconnaissante d'être en vie, mais je n'ai jamais pensé que je méritais cela de prime abord. Alors mon attitude est que même si j'ai fait des collectes de fonds et si j'ai fait le Ride to Conquer Cancer et que je me suis impliquée auprès de Princess Margaret dans des levées de fonds, jusqu'à un certain point, on m'a beaucoup demandé après et même pendant mon traitement : « Viendriez-vous à mon barbecue pour le cancer du sein comme animatrice? » Si je répondais non, les gens demandaient : « Pourquoi? Vous êtes une survivante. » Je vais survivre et faire les choses qui sont importantes pour moi et bonne chance à vous. C'est bien que vous fassiez cela, mais je ne dois rien à personne en tant que survivante.

Wendy : Eh bien, pas à personne, mais presque à personne qui fait la course ou qui fait quoi que ce soit pour amasser de l'argent. Oui. Et je me dis : mieux toi que moi. J'en ai fait deux et cela m'a suffi. À un certain point, c'était comme une personne célèbre qui a le cancer. On vous demande de faire beaucoup de choses et à un moment donné, vous devez reprendre votre propre vie. Alors, vous devez être encourageante, mais... à un certain point, j'ai décidé que je ne souhaitais pas être « la fille au cancer ». Alors, me voici en train de vous parler.

Sue : À propos du cancer.

Maureen : La fille au cancer. Eh bien, je veux dire... le but de ceci, c'est de parler franchement. Et c'est... ouf...

Sue : Vous savez, vous êtes toutes les deux des femmes qui ont incroyablement bien réussi. Vous êtes accomplies et fascinantes. Ça ne vous définit pas? Ça ne vous coûte pas un prix?

Maureen : Non, ça, c'était quelque chose que je voulais clarifier. Je ne le mentionne pas dans ma biographie. Oh... je crois toutefois que je défends le bien-être des femmes et quelque chose du genre. Bien sûr que je fais ça. Mais, non, ça ne devrait pas définir... c'est exactement ce qu'il faut dire. Ça ne vous définit pas. À moins, bien sûr, que ce soit le cas.

Wendy : J'aurais souhaité que Maureen et moi, deux femmes de mauvaise réputation, puissions nous parler parce qu'il y avait une personne que je connaissais à peine à CBC, Ruth Ellen Soles, elle était responsable des communications et avait vécu cela. Elle est âgée de quelques années de plus. Elle est maintenant à la retraite et fait de l'impro, en fait. Voilà. Elle m'appelait tous les jours et me parlait de cette chose étrange qui allait se produire, puis cette autre chose bizarre, et c'était comme... Je pouvais parler à mon mari de cette chose étrange qui se produit, mais ce n'était pas la même chose d'en parler à quelqu'un qui avait vécu cela. C'était très utile. Et Maureen et moi en parlons encore aujourd'hui. Ça refait surface toutes les deux semaines.

Maureen : Ça refait surface dans notre balado. Je voudrais... Je pourrais mentionner cela à la fin, mais quand j'ai reçu mon diagnostic, il y avait ce livre intitulé *Uplift*, qui est une compilation d'histoires de femmes. Oh! et de quelques hommes. N'oublions pas cela, leur façon de composer avec les défis quotidiens. Et plusieurs des histoires sont très drôles et plusieurs sont émouvantes aussi. Et cela n'a rien à voir avec la survie. Et ce n'est pas quelque chose de médical. Il a été mis à jour et s'appelle *Uplift*. Et j'ai recommandé à presque tous les gens que je connais, et qui m'ont interrogée à ce sujet, de le lire. Je l'ai lu pendant que j'étais à l'hôpital et c'était... vous savez... que faire d'autre quand vous n'avez qu'un sein? Et, en passant, quand vous n'avez qu'un sein, quand vous faites de la reconstruction, lequel est le bon? C'est juste une question, que je lance comme ça. Quel livre est le bon? Ça dépend à qui on pose la question. Mais le livre s'intitule *Uplift* et il m'a donné de l'espoir. Il m'a procuré le même type de ressources que nous sommes en train d'essayer de faire ici, Sue. Alors, je le recommande.

Wendy : J'ai eu deux mastectomies partielles. Une grosse et une petite. Elles étaient dans la moitié inférieure. Dieu merci. Alors, je peux encore faire semblant vu d'en haut, si l'on peut dire. Et les hauts courts? Je ne peux pas. Et toi? Je ne peux pas faire les bas non plus. Mais une de mes amies a eu un cancer du sein et elle a décidé le, le... Le prélude à tout cela, c'est que j'ai pensé : « Pourquoi ne les ai-je pas tout simplement pas fait couper? Je n'aurais pas à avoir de mammographie chaque année ni la peur que ça revienne. Mais les années passent et je suis contente de ne pas l'avoir fait. Surtout qu'une de mes amies, avec un diagnostic de cancer, a décidé : « Je vais simplement les faire enlever et je trouverai bien ce que je vais faire. Et, en même temps, je me ferai faire une

plastie du ventre et on va mettre la graisse de mon ventre dans mes seins et tout sera parfait. Puis deux ou trois ans plus tard, elle a encore des problèmes à cause de cette chirurgie. Alors, je ne crois pas qu'il y ait de réponse facile. Si quelqu'un me demande aujourd'hui : « Devrais-je les faire couper ou les faire reconstruire? Ou devrais-je simplement faire de la radiothérapie? » Parce que la radiothérapie a des effets profonds à long terme et à court terme. Je ne crois pas qu'il n'y a qu'une bonne réponse.

Maureen : Il n'y a pas de bonne réponse. Je suis encore en train d'essayer de faire enlever mon autre sein. Je devrai peut-être le faire moi-même parce qu'il n'y a pas de problème avec celui-là. Mais j'ai encore des soucis à certains égards. C'est une longue histoire. Mon gynécologue m'a dit : « Si tu peux arriver à défendre cela. » Et l'institution médicale n'aime peut-être pas, et avec raison, retirer des tissus sains. Mais je m'inquiète. Et je déteste être inégale. Et j'ai dû subir trois reconstructions pour celui-là en raison de la radiothérapie. J'ai eu une plastie du ventre avant de recevoir un diagnostic de cancer. Alors je n'ai pas pu faire comme ton amie, Wendy. Ils ont donc pris un muscle et de la chair dans mon dos et il a fallu beaucoup de temps pour le faire. Quand j'y repense aujourd'hui, c'était presque pire que le cancer lui-même. Et j'avais le docteur John Semple, de la Women's College, le meilleur, un véritable artiste. En fait, c'est un artiste. Alors, ce n'était pas de sa faute. C'est que je voulais désespérément avoir l'air de nouveau normale. Et, 15 ans plus tard, je me dis : vraiment? Qui a l'air normal, au juste?

Wendy : On avait l'air pas mal sexys avec nos perruques roses.

Maureen : Bien sûr que je l'étais. J'avais, en fait, une perruque aux cheveux longs blonds pendant la chimio. Et j'avais un soutien-gorge à prothèses. Alors, j'avais des nichons énormes, comme des tétons-torpilles et cette perruque blonde à cheveux longs. Et, je t'ai raconté cette histoire Wendy : un jour, je suis en train de marcher et je me fais siffler. Et je me dis : « Mon Dieu, si je retire ça, si je retire la perruque et relève mon chemisier, il sera horrifié! » Mais le monde est ainsi fait, nous avons tendance à juger les gens de l'extérieur.

Sue : Vous avez toutes les deux mentionné avoir reçu des appels téléphoniques, une note d'une amie disant « mon amie a reçu un diagnostic », « j'ai été diagnostiquée », même 20 ans plus tard, des gens sollicitent vos connaissances, votre soutien, vos mots de sagesse. Évidemment, et dès le début, vous demandiez... votre première question était « dans quel camp êtes-vous? ». Quels sont les autres... je n'aime pas dire « conseils », ça ne me semble pas le bon mot, mais quelles sont les choses que vous dites aux gens quand ils vous sollicitent?

Wendy : Je crois que l'affaire du « camp » est la plus importante. Parce que si vous croyez que vous allez mourir, c'est un monde totalement différent que si vous croyez que vous allez vivre. Alors, je ne peux même pas imaginer... je n'ai pas de mot pour cela. Peut-être Maureen en a-t-elle? Mais il y a un conseil dont je n'ai pas parlé, mais qui a fait une différence immense pour moi. Au début, quand j'ai



commencé la chimio, c'était la première semaine environ, je voulais me terrer. Et je ne voulais pas avoir à composer avec cela parce qu'être une personne publique... Quand je l'ai annoncé... parce que je l'ai annoncé à CBC et j'ai été interviewée à la radio, notre maison avait l'air d'un fleuriste. Et tous ces gens... toutes ces lettres... tous ces courriels... tous les gens qui m'ont envoyé des vidéos. Et je n'avais tout simplement pas le temps de répondre à tous, alors j'ai mandaté deux personnes. J'ai mandaté mon mari pour la famille et les amis très proches; et pour les communications avec les autres, j'ai invité Anna Maria Tremonti, qui est une vieille amie de CBC. Nous travaillions ensemble sur la Colline dans les années 1980. Alors je disais, à elle et à lui, le traitement du jour est bla, bla, bla. Je vais bien, ou je ne vais pas bien, ou laissez-moi tranquille ou contactez-moi ou... Ils étaient comme mes émissaires. Et cela a fait une énorme différence quand je me sentais trop épuisée pour entrer en contact... ou trop démoralisée... Je ne suis même pas sûre que c'est un mot : de dire entrer en contact avec les gens quand c'est fait par quelqu'un d'autre. Je crois que cela les a aussi aidés à se sentir... se sentir proches. Alors, d'autres souvenirs?

Maureen : Je regarde simplement la toile de fond. Vous ne pouvez voir cela si vous êtes en audio, mais il y a trois photos derrière moi, que je n'ai pas normalement derrière moi quand je travaille. Mais c'est une chose personnelle. Elles ont été prises une semaine après la mastectomie. Wow! Oui. J'avais encore les tubes. Sur celle qui est là, il y a mon mari et moi. Puis ça, c'est nous quatre. Et là-bas, ce sont mes enfants.

Oh, je sais, je sais.

Wendy : Je ne savais pas que c'était à ce moment-là.

Maureen : Oui, pas de maquillage. Le photographe, qui est un bon ami, nous a dit : « Venez et portez simplement un t-shirt noir. Pas de souci. Je m'organiserai. » Et il a pris ces photos. C'était avant que je commence la chimio. Je ne réalisais pas, et je ne veux pas que les gens soient scandalisés à propos de cela, mais je ne réalisais pas l'impact majeur que cela a eu sur les enfants. Nous leur avons dit que ça allait bien aller pour moi, mais ils savent quand vous dites « tout va bien aller pour nous ». Puis, ils l'ont appris. Ils l'ont appris après : « Tu ne savais pas si ça allait bien aller. » J'ai répondu : « Eh bien, qu'est-ce que nous allons vous dire, alors? Vous aviez 12 et 6 ans. » Quoi qu'il en soit, ils se portaient bien pendant mon traitement. C'est un an plus tard... mon aîné, surtout, était abattu par une grande anxiété, ce qui n'est pas facile à 12, 13 ans. Et il a intégré une nouvelle école, et son grand-père est décédé cette même année. C'était la première perte... pendant mon traitement, en plus. Nous avons consulté un conseiller en deuil avec eux pendant un temps. Je ne sais pas jusqu'à quel point elle a aidé. Elle n'a pas causé de tort, disons-le comme ça. Mais nous avons dû... Aiden, qui a 30 ans aujourd'hui, ne me remerciera pas de dire ceci, mais nous avons mis leurs lits dans... on s'est réuni. Essentiellement, nous avons tous dormi dans ma chambre à coucher pendant environ un an. Parce que nous avons tous besoin d'être

ensemble. C'est la chose que je souhaite... que je regrette le plus. Pas parce que je pouvais empêcher cela, mais l'impact profond que cela a eu sur mes enfants et leur bien-être, c'est une chose que je changerais, évidemment. Si je le pouvais. Ça, c'est bien pire que la perte des cheveux. Bien pire que de se faire enlever un sein. Bien pire que la peur de mourir, même. C'est plus effrayant de s'inquiéter de quelqu'un que de s'inquiéter de soi-même. Pour moi, en tout cas, et pour bien des gens.

Wendy : J'ai essayé de traverser cela dans le déni, ce qui a fonctionné en quelque sorte. Mais pas pour mon mari. Et pour mon enfant, je me souviens qu'après avoir reçu le diagnostic, je suis allée chez la pédiatre, parce que Kate n'avait que six ans. Comment lui dire? Et la pédiatre a été formidable. Elle a dit : « Eh bien, dites-lui que vous allez vivre jusqu'à ce que vous mourrez. Dites-lui que vous allez vivre. » Et je me disais que ça ne pouvait pas être une affaire si énorme parce que... elle était en première année, je crois. Et son enseignante de première année et celle de la maternelle avaient toutes les deux eu le cancer. L'une était en congé pour un an. Une personne de l'autre côté de la rue avait eu le cancer et avait survécu. La personne à côté de chez nous était une infirmière qui... alors c'était comme si le cancer du sein était partout, et ça l'est d'une certaine manière. Mais j'espérais que cela ne serait pas toute une affaire. Mais je me souviens d'avoir reçu un appel de l'école le jour où la maman d'un élève de la classe de Kate est morte. Ils m'ont appelée pour m'en informer avant que Kate l'apprenne, parce qu'ils allaient l'annoncer dans toute l'école. Alors, oui, j'ai essayé de composer avec le déni, mais comme il le dit, ce n'est pas entièrement efficace. Quoi qu'il en soit, sachez que si vous avez une famille qui vous aime, premièrement, c'est merveilleux, mais ils vont souffrir. Et reconnaissez que... je ne dis pas que ce que nous avons fait en amenant les lits de tous dans notre chambre, c'était la bonne chose à faire, mais vous faites ce que vous avez à faire.

Sue : Et, d'après ce que j'entends, il y a tant de gens qui sont là pour aider vos proches.

Maureen : Oui. Et je pense que je dis le mot « profiter » beaucoup. Profitez de toutes les ressources. Écoutez ce balado. Remontez-vous le moral. Joignez-vous à ces groupes. Parlez à quelqu'un qui a eu le cancer. Mais préparez-vous à l'idée que vous pourriez appeler une amie qui a eu le cancer, mais elle ne souhaitera pas en parler parce qu'elle va composer avec à sa manière. Mais, vous savez, c'est si répandu, si répandu, et ça touche tout le monde.

Wendy : Non. En fait, c'est un point très important parce que plusieurs personnes, comme mon ami Neil McDonald, avec qui j'ai travaillé à Ottawa, son frère Norm, l'humoriste, ne l'a dit à personne. Évidemment les gens étaient très proches, mais c'était son choix, n'est-ce pas? Il avait tout simplement décidé : « Je ne vais pas le dire aux autres que j'ai un cancer qui va probablement me tuer. » Donc, chaque choix est le bon.

Maureen : Et je respecte cela aussi, n'est-ce pas? Chacun ses goûts.

Sue : Ou chacun son haut court, à chacun son haut court.

Wendy : Pas de hauts courts, s'il vous plaît. Pas de hauts courts.

Sue : Maureen, Wendy, cette conversation a été merveilleuse. Je vous remercie d'avoir été si ouvertes et directes, d'une façon encourageante et magnifique, à propos de ce que vous avez vécu et à quoi ressemblait cette expérience. Et que, 18 ans plus tard, vous voici : des femmes de mauvaise réputation qui continuent d'avoir ces conversations fascinantes.

Maureen : Merci de nous avoir reçues, Sue. C'est vraiment très agréable d'être de ce côté de la chose. Et, cela a été une expérience plutôt émotionnelle, mais... partageons-la, quoi!

Wendy : C'était il y a longtemps et nous l'avons toutes les deux traversées. Mais c'est encore très vif. Nous avons commencé à voyager. Oublions... oublions les paiements hypothécaires. Voyageons!

Maureen : Alors, maintenant, ils sont pauvres et sans domicile.

Wendy : Tout ce qu'il me reste, c'est cette chambre. Et nous dormons, mangeons et faisons pipi tous dans cette chambre.

Sue : Wendy a mis son lit dans votre chambre, Maureen?

Maureen : Non, [mais] elle est la bienvenue en tout temps.

Wendy : Sue, ce fut un plaisir de vous parler. Agréable de partager des histoires, mais encore plus agréable d'être en vie. Alors, me voilà en train d'être reconnaissante!

Maureen : Moi, je suis encore en colère.

Sue : Merci. Il n'y a pas que des personnalités publiques comme Wendy et Maureen qui acceptent de partager si ouvertement. Lors de notre prochain épisode, vous entendrez trois invitées incroyables parler très ouvertement de trois stades très différents de leur expérience de cancer. S'il vous plaît, partagez le balado Faire face au cancer ensemble avec toute personne dans votre vie qui a reçu un diagnostic de cancer ou qui s'occupe de quelqu'un qui en est atteint.

Et si vous aimeriez en savoir plus à propos de Belle et bien dans sa peau et notre atelier, allez à [bbdsp.ca](http://bbdsp.ca).